



MILDIOU

Préserver sans faiblir les solutions pour protéger les cultures

Pression sanitaire, évolution des résistances et réduction progressive des matières actives disponibles : la lutte contre le mildiou entre dans une nouvelle phase. Pour l'UNPT, l'enjeu dépasse désormais la seule question technique. Il s'agit aussi de garantir aux producteurs un panel de solutions suffisant pour sécuriser durablement la production de pommes de terre.

Un contexte réglementaire qui se tend dangereusement

Le mildiou demeure l'un des principaux risques sanitaires pour la culture de pommes de terre. Mais les conditions de lutte évoluent rapidement. Pression climatique plus irrégulière, épisodes favorables plus fréquents et apparition de certaines résistances rendent la construction des programmes de protection plus exigeante. Parallèlement, le nombre de solutions disponibles continue de diminuer.

Depuis le retrait du mancozèbe, la filière a perdu plusieurs leviers historiques. Les inquiétudes se concentrent désormais sur le cymoxanil, matière active particulièrement importante pour sécuriser les programmes anti-mildiou en Europe, notamment lors des périodes de forte pression, pour les primeurs ou dans certaines stratégies de rattrapage. Pour l'UNPT, cette évolution pose une question centrale : comment maintenir une protection robuste si les retraits réglementaires progressent plus vite que l'arrivée de nouvelles solutions ? Cette interrogation concerne directement la compétitivité et parfois même la faisabilité de certaines productions, notamment les cultures les plus exposées comme la pomme de terre primeur.

Le cuivre reste un levier stratégique « traditionnel », lui aussi attaqué

Autre sujet de vigilance : les produits à base de cuivre. Les décisions prises par l'ANSES à l'été 2025 concernant le non-renouvellement de plusieurs autorisations ont ravivé les inquiétudes au sein de la filière. En agriculture biologique comme dans certains itinéraires conventionnels, le cuivre conserve aujourd'hui une place importante dans la maîtrise du mildiou, y compris sur certaines variétés plus tolérantes. Sa disparition sans solution équivalente

poserait rapidement des difficultés techniques dans plusieurs bassins de production.

Remplacer avant d'interdire

Pour l'UNPT, la question n'oppose pas protection des cultures et ambitions environnementales. La réduction des usages phytosanitaires et la préservation de la ressource en eau constituent des objectifs qui peuvent être partagés avec le monde agricole, mais à plusieurs conditions fermes. Leur mise en œuvre suppose un principe simple et intransigeant pour l'UNPT : remplacer avant d'interdire, avec la même efficacité agronomique et sans surcoût économique. Une succession de retraits sans alternatives opérationnelles qui fragilise les stratégies de protection, réduit la diversité des modes d'action et accroît mécaniquement les risques de résistances. Dans la lutte contre le mildiou, la diversité des solutions reste précisément l'un des principaux facteurs de durabilité.

MILTALOC : investir dans les solutions de demain

Cette ligne explique la mobilisation engagée publiquement par l'UNPT depuis 2024 auprès du ministère de l'Agriculture autour du projet MILTALOC, désormais financé à hauteur de 4 millions d'euros dans le cadre du programme PARSADA et porté techniquement par Arvalis et Inov3pt (plants).

Ce programme structurant vise à accélérer l'émergence de nouvelles réponses face au mildiou : amélioration des connaissances épidémiologiques, diversification des leviers agronomiques, optimisation des programmes de protection et développement de solutions alternatives capables de renforcer durablement la résilience des systèmes de production. Pour la filière, cet investissement constitue une étape importante... mais demandera

du temps pour se concrétiser activement dans les champs.

L'UNPT au combat quotidien pour préserver un panel large de solutions

En effet, l'innovation ne compensera toutefois pas immédiatement les retraits réglementaires successifs. Entre recherche, expérimentation, homologation puis diffusion en exploitation, plusieurs années sont nécessaires pour faire émerger de nouvelles solutions réellement mobilisables sur le terrain. Dans cet intervalle, préserver un panel diversifié de matières actives et de modes d'action demeure indispensable. Non seulement pour sécuriser les récoltes, mais aussi pour limiter les phénomènes de résistances et conserver des stratégies de protection efficaces.

Derrière le dossier mildiou se joue donc une question plus large : celle de la capacité des producteurs français à continuer de protéger leurs cultures dans un cadre réglementaire compatible avec les réalités agronomiques et économiques du terrain.

Pour l'UNPT, la durabilité ne repose aucunement sur la réduction mécanique du nombre d'outils disponibles (elle s'y oppose systématiquement), mais sur leur usage raisonné, diversifié et techniquement maîtrisé. Car sans solutions efficaces, il ne peut y avoir ni protection durable des cultures, ni souveraineté productive crédible.



Crédit photo © UNPT